

Préambule

DES DATES, DES FRONTIÈRES, DES GOÛTS

L'Europe musicale au temps de Louis XIV peut être envisagée sous plusieurs aspects : selon les pays qui la composent, les événements qui l'agitent, les cultures qui la caractérisent; ou selon les traditions, les religions, les sensibilités qui l'habitent; ou selon les pouvoirs, les finances, les propagandes qui la gouvernent.

Mais tous ces découpages chronologiques, géographiques ou politiques finissent par se ressouder à la manière des pièces d'un puzzle. Les temps forts de l'évolution artistique ne restent pas toujours aux mains des mêmes nations; ils traversent les frontières avec une continuité exemplaire. Par-delà les guerres, les coalitions, les ruptures diplomatiques, la musique passe. Transplantés du sud vers le nord, les genres s'adaptent, le langage s'acclimata. Un artiste des bords de l'Adriatique lance une idée; son émule des bords de la Baltique la développe. À quelque chose même, malheur est bon, car l'aventurier, le proscrit fuyant Paris pour s'établir à Londres ou Amsterdam, quittant Versailles pour Dresde, Naples pour Saint-Pétersbourg, Florence pour Vienne, sèmera en terre étrangère un peu de son idiome natal.

Au reste, le musicien se soucie peu des nationalités. Les scènes sur lesquelles il se produit reflètent un cosmopolitisme que symbolise l'opéra : le chanteur s'exprime aussi bien en français, en anglais, en italien qu'en allemand. Quant à l'instrumentiste, il abolit la notion de pays grâce à son message directement perceptible.